

Chers amis,

Des événements totalement imprévus peuvent parfois arriver. Des événements dont on pensait qu'ils se produisaient jadis mais plus maintenant, et sûrement pas dans une société aussi développée que la nôtre. Rien n'est moins vrai. Le coronavirus nous place devant une évidence : nous sommes et restons des êtres fragiles, pas uniquement ici où là mais partout dans le monde.

La solidarité attendue aujourd'hui de tous, est, elle aussi, universelle. Personne ne peut se permettre une exception pour soi-même. En tant qu'Eglise, nous ne le pouvons pas non plus. Tout comme pour la pauvreté et la migration, il n'y a pas de solutions uniquement au plan local. Nous le savons bien, mais nous l'oublions fréquemment. Nous essayons de maintenir le problème en dehors de nos frontières, mais le virus ne connaît pas de frontières. La mentalité du « chacun pour soi » nous rend encore plus vulnérables. Nous sommes responsables les uns des autres à l'échelle mondiale. La terre est vraiment notre maison commune.

Cette crise du coronavirus intervient en plein carême au moment où de dimanche en dimanche, de semaine en semaine, nous nous préparons à Pâques. Il ne nous est plus possible de célébrer avec nos communautés respectives, même pas l'eucharistie le dimanche. On pourrait se dire : il aurait mieux valu que cela arrive à un autre moment, mais cela n'a pas beaucoup de sens. Certes, nous vivons le carême cette année autrement, mais nous ne le vivons pour autant pas moins intensément. Cela demandera de chacun de nous un effort supplémentaire et une plus grande créativité.

La préface du carême le qualifie de temps fait pour se donner davantage à la prière et pour témoigner plus d'amour pour le prochain. Nous ne pouvons plus nous rassembler pour prier ensemble, mais nous pouvons le faire seul, en famille ou dans nos communautés religieuses. C'est un temps de silence et de réflexion, avec une attention particulière pour l'Ecriture que la liturgie propose. Fort heureusement les médias, en particulier les médias religieux nous y aident.

Maintenant que tout doit se passer en silence, la préparation à Pâques reste aussi un moment de plus grande attention aux autres. D'abord bien sûr à l'égard de ceux qui sont atteints par la maladie, ceux qui les soignent et ceux s'efforcent d'endiguer la maladie par leurs recherches. Mais aussi pour ceux qui sont pauvres ou isolés, ceux qui fuient la guerre et la violence, pour tous ceux qui d'une façon ou d'une autre sont dans le besoin et frappent à notre porte pour obtenir de l'aide. Les collectes pour le carême de partage se tiennent habituellement en cette période, n'oublions pas non plus cette forme de solidarité.

Ces jours-ci nous allons devoir vivre un peu plus reclus, parfois en véritable quarantaine ou en cercle très restreint. Les célébrations et en particulier l'eucharistie nous manqueront. Ce sera une autre forme de jeûne. Mais ne croyons pas que nous sommes seuls. Nous restons en profonde communion les uns avec les autres : en communion de prière et dans une solidarité universelle. Et n'oublions surtout pas qu'en tout cela, le Seigneur nous reste proche. Il est en mesure de faire du temps présent un temps de grâce.

+ Jozef Cardinal De Kesel